

L'interro écrite

Pour le cours de maths de 16 heures à 17 heures, le prof avait prévu une interro. Le temps était orageux et nous avions tous un peu chaud lorsqu'il distribua les sujets à 16 heures précises ; dès la lecture de l'énoncé on s'aperçut que l'exercice était difficile. Au bout de quelques minutes des soupirs, volontairement bruyants, commencèrent à se faire entendre. Quelques-uns, déjà oppressés par les conditions climatiques, séchaient lamentablement et maudissaient intérieurement ce prof sans pitié. L'atmosphère était lourde. Tout d'un coup, dans le silence, on entendit la voix du prof, claire, précise et impitoyable : « Nous en sommes exactement à la moitié du temps réglementaire, il vous reste une demi-heure ». Il était effectivement 16 h 30 et je venais juste d'entrevoir les

Il vous reste une demi-heure



Il vous reste un tiers d'heure



Il vous reste un quart d'heure



prémisses d'un certain calcul qui pouvait mener à la solution. À côté de moi, le petit Meaulnes transpirait à grosses gouttes ; en faisant glisser mon avant-bras sur la table je poussais mon brouillon vers lui.

Je sentais que j'étais sur la bonne voie quand retentit celle du prof : « Il vous reste un tiers d'heure », puis il ajouta avec un air de compréhension amusée qui éclaira ses lèvres d'un sourire presque monstrueux : « d'ailleurs, je vous avertirai désormais du temps qu'il vous reste chaque fois qu'il sera une fraction d'heure du type 1 sur n ».

Apparemment amusé de sa trouvaille, il se promena le long des rangs et ouvrit une fenêtre. C'est là que j'ai ressenti une vague impression sur laquelle je n'avais pas le temps de m'appesantir : peut-être était-il moins bon en maths que nous le pensions !

Cinq minutes après, en tous cas, il ricana : « plus qu'un quart d'heure ». J'eus juste le temps de recopier sur ma copie le début du long et astucieux calcul que j'avais brouillonné lorsqu'il s'écria : « plus qu'un cinquième d'heure ». Le temps me parut court pour arriver à « plus qu'un sixième d'heure ».

Il restait alors 10 minutes. Je ne fis pas bien attention, (car j'écrivais avec attention et précipitation), à ses interventions suivantes : un « septième », un « huitième », un « neuvième », un « dixième », un « onzième », mais je remarquais que l'énervement des élèves montait et beaucoup regardaient leur montre à chaque fois.

« Plus qu'un douzième », annonçait-il dans une indescriptible grimace, car j'eus alors l'impression qu'il avait compris ce qui l'attendait. Car, moins de trente secondes après, vint le « plus qu'un treizième » et à peu près autant pour « plus qu'un quatorzième ».

La classe s'agitait maintenant comme une vague hostile dès qu'il prononçait ces trois ou quatre mots fatidiques. L'air qui rentrait par la fenêtre n'avait rien de frais, les nuages noircissaient l'atmosphère et on aurait presque eu besoin d'allumer la lumière électrique.

À 16 h 59, je levais les yeux vers le prof : « plus qu'un soixantième », disait-il, mais il ajoutait aussitôt « plus que 1/61 ème », « plus que 1/62 ème », « plus que 1/63 ème » et sa bouche se tordait pour essayer d'aller plus vite. Il était perché sur son bureau, appuyé sur les mains comme pour mieux



Vous avez un soixantième d'heure pour répondre à chacune de ces questions

1. Calculer en minutes et secondes, les fractions d'heure : $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, ..., $\frac{1}{12}$, $\frac{1}{60}$, $\frac{1}{100}$.

2. Étudier l'intervalle entre deux interventions $\frac{1}{n}$ et $\frac{1}{n+1}$.

Quel est l'ordre de grandeur de sa variation quand n est grand ?

3. Que dire de la suite : $1, \frac{1}{2}, \frac{1}{3}, \frac{1}{4}, \frac{1}{5}, \frac{1}{6}, \dots$ dite suite harmonique ?

(réponses page 58.)

soulager sa poitrine : toute la classe le fixa avec effarement, certains mots n'étaient qu'ébauchés, on le sentait effrayé, affolé à l'idée qu'il n'était plus dans le rythme. Ce qu'il disait avait toute chance d'être faux, il le savait, et ça ne pouvait qu'empirer.

On perçut le mot « centième », mais il devenait de plus en plus rouge, au bord de l'étouffement et de la folie. Les voyelles et les consonnes se brouillèrent et l'on ne comprenait plus que des bribes de « q », de « lu », de « un », « ième » ; je reconnus la syllabe « mil », prononcée par miracle à travers la mousse accumulée autour de sa bouche, juste avant qu'un éclair magnifique n'illumine la salle de classe assombrie.

Une boule de feu pénétra par la fenêtre ouverte, chacun se pelotonna en enfermant sa tête dans ses bras et un vacarme assourdissant retentit. Crispés, tétanisés pendant une ou deux secondes, nous entrevîmes une ombre ovale et rougeâtre briser les carreaux de la porte vitrée de la galerie et monter vers le ciel comme une âme en feu.

Abasourdis, nous nous redressâmes l'un après l'autre dans un calme absolu.

L'atmosphère était fraîche et sereine. Nous sortîmes lentement de la classe et, au bout de la galerie, nous descendîmes mécaniquement l'escalier.

Alors une voix forte et puissante s'adressa à nous au-dessus de la rambarde : « Et la prochaine fois, tâchez de mieux réviser les méthodes d'étude des suites numériques ! ».